

fuzelier

LES AMANTS TRANSIS

Non représenté ?

1731

ACTEURS

PAN.

LICORIS.

UN SATYRE.

DIANE.

ISMÈNE.

ENDYMION.

EURILLAS.

BERGERS.

BUCHERONS.

L'HEURE.

DEUX AMOURS.

Le théâtre représente une forêt du mont Latmos.

LES AMANTS TRANSIS

Le théâtre représente une forêt du mont Latmos.

SCÈNE I

PAN, LICORIS, UN SATYRE.

Pan rêve, nonchalamment appuyé sur sa massue.

LICORIS

Croyez-moi, seigneur Pan, croyez-moi !

AIR : *Tourelontonton*

Cessez, cessez d'être amant d'une ingrante.

LE SATYRE

Cessez vous-même, Mademoiselle Licoris, de vous ingérer de donner des conseils au dieu des bois et cela à ma barbe.

LICORIS

Mais...

LE SATYRE

Mais c'est moi qui suis son confident exclusif.

LICORIS

Peut-on vous demander...

LE SATYRE

Peut-on vous demander à vous-même ce que vous faites ici en tiers avec nous deux ?

AIR : *[Je ne suis pas si diable] que je suis noir*

Vous, nymphe de Diane,

Qui devez éviter

Tout entretien profane

Pourquoi nous écouter ?

Sans des raisons très claires

Sied-il bien de vous voir

Seule entre deux compères

D'un poil si noir ?

LICORIS

Oh ! Depuis que Pan est amoureux de Diane, les satyres ne sont plus si entreprenants.

AIR : *Vous parlez français*

On s'est poli dans vos retraites ;

Les faunes chantent des brunettes

Comme des gaulois.

LE SATYRE, *la contrefaisant.*
 Comme des gaulois.
 Vous êtes dans l'erreur, ma fille :
 Vous verrez ici plus d'un drille
 Qui parle françois. *bis*

LICORIS

Je veux bien courir les risques, mais ne m'interrompez plus. (*À Pan.*)

AIR : *Tourelontonton*

Quittez, quittez vos façons doucereuses.

LE SATYRE, *à Pan.*

Ne perdez pas de précieux soupirs
Ne perdez pas de phrases précieuses.

PAN

Que voulez-vous, mes enfants, j'aime Diane, il faut bien que je me conforme à son style!

LICORIS ET [LE] SATYRE

Choisissez mieux l'objet de vos désirs.

PAN, *minaudant.*

Ton relon ton ton
 Tontaine la tontaine,
 Toure lon ton ton
 Le conseil est fort bon!

Quelle maîtresse peut mieux convenir au dieu des bois que la déesse de la chasse... Ha! ha! ha! Vous êtes des imbéciles... Quant à l'indifférence de la belle, cela ne me fait pas peur...

(*Faisant l'agréable.*)

AIR : *Les filles de Nanterre*

Près d'un amant fidèle
Qui sait son pain manger
Est-il une cruelle
Qui ne soit en danger ?

LE SATYRE, *à pan.*

Pourquoi sortons-nous d'ici ?

PAN

Pourquoi y sommes-nous entrés ?

LE SATYRE

Ma foi, je n'en sais rien.

LICORIS

Ni moi non plus.

PAN

Eh bien ! Le diable emporte donc qui le sait, car je ne suis pas plus savant que vous autres !

SCÈNE II

DIANE, LICORIS.

LICORIS

Oh ! Pour cela, vous êtes née coiffée. Votre malotru d'amant, avec son satyre, ne font que sortir d'ici.

DIANE

AIR : *Comme v'là qu'est fait*

Fi donc ! Quoi, vous restez seulette
Avec tels effrontés ? ... Vraiment,
La démarche est fort guillerette !

LICORIS

Je voulais examiner Pan.

DIANE

Vous devez avoir à votre aise
Considéré ce bel objet.
De telle peau ne vous déplaît ?
Votre gout est-il satisfait ?

LICORIS

Comme v'là qu'est fait !

Cela veut pourtant être aimé de vous.

DIANE

AIR : *Laissez faire au temps*

Laissons une audace si vaine
Au plus mal bâti des amants.
Mais que me veut la jeune Ismène ?
Accordons lui quelques moments,
Car ma chère,
Lère lan lère,
J'en ai tout le temps.

SCÈNE III

DIANE, LICORIS, ISMÈNE.

ISMÈNE, *aux genoux de Diane.*

AIR : *Zon, zon, zon, Lisette la [Lisette]*

Déesse, à vos genoux,
Qu'avec respect j'embrasse,
Je voudrais bien de vous
Obtenir une grâce ;

Dans votre cour
Daignez me donner place.

DIANE

Mais, dans ma cour,
On ne fait point l'amour.

ISMÈNE

Oh ! Je le sais bien et c'est à cause de cela que j'y veux entrer.

DIANE

Je suis à présent au fait de votre vocation pour la retraite. Je gagerais bien que votre Endymion vous néglige.

ISMÈNE

Plus que jamais... Oui, plus que jamais. Tenez, je n'y puis plus tenir.

AIR : *Tout-ci, tout-ça*

Avec ce petit mari là,
Tout-ci, tout-ça,
J'espérais tâter du ménage...
Mais je n'y compte plus, aga,
Tout-ci, tout-ça
Dès qu'on parle du mariage
D'abord, Endymion s'en va,
Tout-ci, tout-ça.
On raille mon papa.

DIANE

Écoutez, mon cher enfant, vous me demandez retraite ? Je vous l'accorde, et même avec plus de plaisir que vous ne pouvez vous l'imaginer... Cependant, vous ne me paraissez pas trop bien guérie d'Endymion.

AIR : *Ne m'entendez-vous pas*

Touché de vos appas
S'il revenait, Ismène,
Vous...

ISMÈNE

L'espérance est vaine !
Je le connais, hélas !
Il ne reviendra pas.

LICORIS

AIR : *Tu croyais, en aimant Colette*
Vous aimez, vous aimez encore !

ISMÈNE

Nenni, mes liens sont rompus.
(À Diane.)
Mais si j'aime encore, j'implore
Votre secours pour n'aimer plus.

DIANE
MÊME AIR

Vous vous adressez bien, ma chère,
Pour obtenir ce secret-la.

(Bas.)

Pour moi, si je savais le faire,
Je l'aurais employé, déjà.

Haut.

Après votre dernière réponse, qui me prouve démonstrativement que vous n'avez aucun goût pour nos exercices, je devrais du moins vous éprouver quelque temps. Mais je veux en user avec vous comme font de bonnes mères avec leurs filles ; je ne chicanerai point l'envie que vous avez de vous retirer du monde. *(À Licoris.)* Vous, Licoris, allez promptement l'installer parmi vos compagnes. *(Bas, à quartier.)* Ne lui laissez pas un instant de réflexion ; écarterez loin d'elle tout ce qui serait capable de la détourner de son dessein, surtout, n'en laissez pas approcher

AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*
Ces bergers qui, plaignant la belle,
Pourraient trop s'attendrir pour elle
Et l'ébranler par leurs regrets.
J'aurais la cervelle troublée
Si, pensant comme je le fais,
Je permettais cette assemblée.

(Haut, à Ismène.) Suivez Licoris.

SCÈNE IV

DIANE, seule.

Pauvre Ismène ! Où t'es-tu fourrée ?

AIR : *Dirai-je mon confiteor*
Tu fuis Endymion, hélas !
Que ton choisis mal ton asile !
Pourquoi donc ? ... Je ne le vois pas.
Si... tu veux te rendre tranquille
Et mon cœur ne l'est pas... eh bien,
Cela conclut-il pour le tien ?

Il faut avouer que quand on a l'amour dans la tête... on raisonne bien pitoyablement !

SCÈNE V

DIANE, LICORIS.

LICORIS

C'en est fait, Ismène est engagée. J'ai trouvé heureusement toutes nos nymphes dans un vallon à deux pas d'ici, qui, assises sur l'herbe fraîche, chantaient en baillant

AIR : *Gardons nos moutons, lurette*

Je veux garder ma liberté
Et mon humeur follette.

Je les ai interrompues, je leur ai signifié votre ordre au sujet de la récipiendaire à qui j'ai mis carquois sur le dos et l'arc à la main.

DIANE

Je suis très satisfaite de ta diligence.

LICORIS

Vous venez d'avoir là une bonne scène ! Car, enfin,

AIR : *Aïe, aïe, Jeannette*

C'est un grand régal de voir
Sa rivale qui soupire
Et qui, dans son désespoir,
Vient à vous-même vous dire
Aïe ! aïe ! aïe ! j'expire,
J'expire... Aïe ! aïe ! aïe !

DIANE, *minaudant*.

Oui, mais en l'écoutant j'étais bien honteuse... car je ne suis plus l'insensible Diane, je te l'ai dit

AIR : *Non, je ne ferai plus [ce qu'on veut que je fasse]*

Tout le monde, il est vrai, me croit encore la même,
Ainsi, ma chère, c'est me reprocher que j'aime
Quand on me vient vanter mon cœur indifférent
On se moque de moi.

LICORIS, *bas*.

Le crime n'est pas grand.

Je ne vous ai pas encore dit mon petit sentiment sur tout ceci

AIR : *Et et et et*

Ça daignez un peu déesse
Voir quel choix vous avez fait !
Et et et et et et et et !

DIANE

Je rougis de ma tendresse
Et non pas de son objet.

LICORIS

Et et et et et et et et !
Votre style est d'une espèce
Qui me chiffonne sans cesse
Vous donnez trop dans l'abstrait.

DIANE

Cela fait délicatesse !

LICORIS

Cela fait colifichet !

AIR : *Orléans Beaugency*

À quoi bon

Ce jargon ?

Pourquoi n'avoir pas le ton

Des autres,

Des autres ?

DIANE

Ne voudrais-tu pas que je m'expliquasse tout uniment comme une petite bourgeoise ?

LICORIS

J'ai tort.

AIR de *La ceinture*

Condamner vos mots précieux

C'est être un peu trop difficile

L'unique vestale des cieux

Doit se distinguer par son style.

DIANE

Je suis charmée de te voir devenir raisonnable... Mais allons un peu visiter Ismène ; je suis curieuse de savoir comment elle s'accommode de son noviciat.

SCÈNE VI

ENDYMION, EURILLAS.

EURILLAS, *lui montrant Diane qui se retire.*

AIR : *À l'ombre d'un ormeau Lisette*

Tenez, voilà votre maîtresse

Qui s'en va !

ENDYMION

Taisez-vous, benêt.

EURILLAS

Allez apprendre à la déesse

Que pour elle on se met en frais ;

J'ai mis pour son cadeau

Cocarde à mon chapeau.

ENDYMION

Je te suis obligé de la belle dépense que tu as bien voulu faire pour la fête que je prépare à Diane, mais sache qu'il faut s'y conduire avec prudence...

EURILLAS

Prudence ?

ENDYMION

Vois-tu ? Je conduis mon intrigue avec un mystère qui n'appartient qu'à moi... Mon amour se cache sous un voile de dévotion.

EURILLAS

De dévotion ?

ENDYMION

AIR : Mon mari est à la taverne

Oui, mon cœur pour cacher qu'il aime
 Feint qu'il adore seulement,
 Cette feinte est un stratagème
 Des plus nouveaux, assurément.
 Il est de mon crû.

EURILLAS

C'est tout dire,

Ta la lerita la lerita la lerire.

Mais...

AIR : Tu n'as pas le pouvoir

Pourquoi lui cacher vos désirs
 Vos soins et vos soupirs ? *bis*
 Moi je serais d'un autre goût
 Je lui montrerais tout. *bis*

ENDYMION

Tu n'y es pas.

AIR : On n'aime point dans nos forêts

Écoute ! Quand je veux calmer
 L'excès de mes peines cruelles,
 Vois-tu ? Je m'applaudis d'aimer
 La plus fière des immortelles.

EURILLAS

Moi je ne vois point, mon enfant,
 Là de quoi vous applaudir tant !

SCÈNE VII

ENDYMION, EURILLAS, BERGERS *chantants*.

ENDYMION

On vient, commençons notre petite fête capone ; allons, bergers, secondez moi !

AIR : Il rentre dans son élément de L'Amant Protée

Diane est rare, quoique brune,
 Célébrons ses emplois divers.
 Tantôt au ciel elle est la lune,
 Puis Hécate dans les enfers,
 De là dans les bois chasseresse,
 Que de métiers fait la déesse !
 Elle en fait tant et tant tant tant
 Et les fait tous en maîtresse

Chacun d'eux est son élément.

LE CHŒUR

Elle en fait tant et tant tant tant,

ENDYMION

Et les fait tous en maîtresse,

LE CHŒUR

Chacun d'eux est son élément.

ENDYMION

Cessons de louer la déesse sur la multiplicité de ses professions.

EURILLAS

Ce n'est pas là le plus bel endroit de Diane.

ENDYMION

Le voici... C'est son indifférence, ô Diane ! Rien n'égale vos triomphes !

AIR : Pourquoi donc, comment cela

Sur le puissant amour

Vous avez le dessus !

Vous bravez chaque jour

Le beau fils de Vénus !

LE CHŒUR

Ho ! Ho ! Ha ! Ha !

Rien n'est si beau que ce coup là !

SCÈNE VIII

ENDYMION, EURILLAS, BERGERS, DIANE, *qui est descendue du ciel pendant le chœur.*

DIANE

AIR : Non, non, je n'en veux pas davantage

Vous pouvez me rendre hommage

Sans dénigrer les amours !

Changez, bergers, de langage

Point de superflus discours.

Car, sans lui faire d'outrage,

Il suffit de fuir Cupidon

Et non, non, non, non,

Je n'en veux pas davantage.

Allez.

EURILLAS, *riant.*

En voici d'une bonne.

SCÈNE IX
DIANE, LICORIS.

LICORIS

Quelle équipée la chaste Diane vient de faire là !

DIANE

Que veux-tu ? En outrageant l'amour le parjure Endymion croyait se faire de fête auprès de moi.

AIR du *Qu'en dira-t'on* de *Polyphème C.I.*, tome 2

Ma chère ! Excuse ma faiblesse,
Son erreur blessait ma tendresse,
Et je n'ai pu la supporter.

LICORIS

Sans jaboter, sans jaboter.

DIANE

Oh ! Dans mon discours j'ai pris peine
Et je l'ai tourné de façon
À tromper le qu'en dira-t'on.

LICORIS, *riant.*

Tonton tonton tontaine
Qu'en dira-t'on ?
Ton ton ton.

Comment donner de bonnes couleurs à toutes vos allées et venues ? Vous n'étiez il n'y a qu'un moment sur la terre...

DIANE

Je suis remontée aux cieux, c'était pour en descendre à la vue de ces bergers et par là donner plus de lustre à la courte harangue que je leur ai faite.

LICORIS

Ho ! ho ! Je vois que quoiqu'on en dise, vous ne faites rien à l'étourdie.

DIANE

J'entends le dieu des bois, retirons-nous.

SCÈNE X
PAN, ENDYMION, LE SATYRE.

PAN

O ça, mes bons amis, est-il vrai que Diane s'est tantôt expliquée en faveur de l'enfant de Vénus et que la déesse, convertie, ne veut pas

AIR : *C'est la pure vérité*
Qu'en parlant de Cupidon,
De son arc, de son brandon,
Vous usiez de médisance ?
Qu'elle a fait cette défense

D'un air de sévérité
Qui marquait ce qu'elle en pense ?

ENDYMION ET LE SATYRE
C'est la pure vérité.

PAN

AIR : *J'en jurerais presque sur sa laideur*
Ah ! J'obtiens le prix de ma constance !
Ce changement ne regarde que moi.

LE SATYRE
Ne comptez pas si fort sur l'apparence
Pan moins qu'un autre y doit ajouter foi.

PAN

Je vous entends, Monsieur le caustique, mais rengainez vos plaisanteries.

AIR : *L'amour me fait mourir*
Rien n'est plus véritable
Qu'avec bien de l'amour
On est toujours aimable,
Fut-on noir comme un four ;
Eut-on un nez de furet,
Des jambes de cotret.

LE SATYRE

Bien des belles riront de cette maxime-la, elle ne passerait pas même sur un écran.

PAN

AIR : *Tarare ponpon*
Je veux, je veux marquer ma joie à la déesse ;
Que pour la mieux fêter mes gens s'assemblent tous !

LE SATYRE

AIR : *Titata*
Quoi votre amour, déjà,
Titata,
Sans réfléchir s'apprête
À faire étourdimement,
Patapan,
Éclater sa conquête !

ENDYMION

AIR : *Tout cela m'est indifférent*
L'amant d'une fière beauté
Doit ménager sa vanité.
S'il fait des progrès il doit feindre
De ne pas s'en apercevoir ;
Il faut qu'il ait l'art de se plaindre
Au milieu du plus doux espoir.

PAN, *brutalement.*

MÊME AIR

Voilà, ma foi, du superfin...
 Mais je reprends mon rôle, enfin.
 Pan n'est pas moulé pour l'air tendre
 Quoi, quand tout flatte son espoir
 Vous voulez que, content d'attendre,
 Il se borne au venez-y-voir ?

LE SATYRE

Optimé ? Je reconnais mon maître à ce noble transport. Voilà Pan. Le ton doux n'est pas de son ressort.

PAN, *au satyre.*

AIR : *Allons à la guinguette*

Allons,

LE SATYRE

Allons,

Allons droit à Diane, allons.

SCÈNE XI

ENDYMION, EURILLAS.

ENDYMION

Quel coup affreux ! Quel coup terrible !... C'en est fait, ôtons mon cœur à l'infidèle Diane.

EURILLAS

AIR : *Ce n'est point par effort qu'on aime*

Quelle constance vous doit-elle ?
 Portez-vous le même lien ?

ENDYMION

Elle devait m'être fidèle,
Du moins en n'aimant jamais rien.

EURILLAS

Cette fidélité nouvelle
 Ne vous aurait pas fait grand bien.

ENDYMION

Vengeons nous...

EURILLAS

Tranquillisez vous.

ENDYMION

AIR : *Mariez, [mariez, mariez]-moi*

Tu m'as dit cent et cent fois
 Que je deviendrais plus sage

Si d'Ismène faisant choix
Je me mettais en ménage
Marions, marions, marions-nous
Et ... que Diane enrage
Marions, marions, marions-nous
Ainsi le veut mon courroux.

EURILLAS

AIR : *Réveillez-vous, belle [endormie]*
Ô dieux ! La vengeance est complète !
Pour signaler votre fureur
Vous épousez gente brunette,
Mais vraiment cela fait horreur !

ENDYMION

AIR : *Lère la*
Ce projet de vengeance là
N'est pillé d'aucun opéra.
Mais on vient, regardez moi faire.

EURILLAS, *hochant la tête.*

Lère la, lère lan lère,
Lère la, voyons cela.

SCÈNE XII

DIANE, ENDYMION, EURILLAS.

ENDYMION

Déesse, oserais-je vous faire une petite prière ?

DIANE

Parlez, je suis très disposée à vous accorder bien des choses.

ENDYMION

Daignez me rendre Ismène, si elle y consent.

DIANE

AIR : *Y avance*

Quoi, vous qui rejetez ses soins...

ENDYMION

Bon ! Lorsque l'on l'attend le moins
Bien souvent l'amour prend naissance
Et avance, et avance, et avance
Il est grand sans que l'on y pense.

De grâce, rendez-moi Ismène...

DIANE

AIR de *Joconde*

Berger, ce que vous souhaitez

N'est pas une vétille.
 Quand, soumise à nos volontés,
 Nous tenons une fille
 Qui veut la ravoir entreprend
 Une épineuse affaire.

EURILLAS

Que dites-vous ? Cela se rend
 Comme une tabatière.

DIANE

Laissez-moi, je verrai, je verrai.

SCÈNE XIII

DIANE, seule.

AIR : *Attendez-moi sous l'orme*

Ciel, que je suis honteuse !
 J'allais trahir mon feu...
 Mais je suis trop heureuse
 Qu'il n'entende si peu.
 Ce beau projet qu'il forme !
 Rendez-lui son tendron.
 Attendez-moi sous l'orme,
 Petit Endymion.

N'y pensons plus.

(*Déclamé.*)

Oui, rompons une indigne chaîne !
 Je redeviens Diane et veux l'être toujours.
 Je reprends ma première haine
 Pour tous les cœurs esclaves de l'amour.

Mais

AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

Je vois le dieu des bois, faut-il que je l'entende ?
 Après ce que j'ai dit ma complaisance est grande.
 Mais si, comme il convient, je partais brusquement.
 À qui donnerait-il son divertissement ?

SCÈNE XIV

DIANE, PAN, BÛCHERONS.

PAN, à Diane.

[AIR : *Fiez-vous-y*]

Déesse, souffrez qu'en ce jour,
 Je vous offre au lieu de ma cour,
 Trop peu discrète,
 Les bons ouvriers que voici.

Fiez-vous-y.

Les bucherons sont plus modestes que les satyres et les faunes. De plus,

AIR : *Changement pique l'appétit*
Changement pique l'appétit.
La cognée après la houlette :
Après le berger qui muguette
Le gros bucheron divertit,
Changement pique l'appétit.

Danse des bucherons.

À la fin du divertissement Diane dit à Pan d'un ton ironiquement poli :

DIANE, à Pan.
AIR : *Vous perdez vos pas Nicolas*
Comme je suis honnête,
J'ai su, tranquillement,
Recevoir votre fête
Et voici mon compliment :
Vous perdez vos pas,
Nicolas,
Sont tous pas perdus pour vous.

SCÈNE XV

PAN, LE SATYRE, BÛCHERONS.

PAN

Me voila bien payé d'avoir forcé mon naturel en me radoucissant si fort pour cette ingratitude!... Elle me brave impunément... Pourquoi impunément? Qui nous empêche de nous venger?... Oui, entrons en fureur... Que la superbe Diane ne s'attende plus à des politesses. Qu'elle ne s'attende plus à des fêtes!

AIR : *Sens dessus dessous*
Bucherons, servez mon courroux,
Abattez, coupez, fendez tous
Les bois de la déesse fière,
Sens dessus dessous, sens devant derrière,
Mettez tout chez elle à grands coups
Sens devant derrière, sens dessus dessous.

LE CHŒUR
Mettons tout chez elle à grands coups
Sans devant derrière,
Sans dessus dessous.

PAN, *plus furieux encore.*
Mettez tout chez elle à grands coups...

LE SATYRE

Là, là, ne vous chauffez pas.

AIR : *Belle brune*

Le tapage,
 Le tapage,
 Ne guérit jamais de rien,
 Mais qui sait être volage
 Est plus sage,
 [Est plus sage.]

PAN, *froidement.*J'approuve *sonica* ton avis.AIR : *C'est l'ouvrage d'un moment*

Ma fureur semblait implacable
 On craignait mon emportement.
 Toi, par un conseil, simplement,
 Tu fais une brebis d'un diable :
 C'est l'ouvrage d'un moment.

PAN ET LE SATYRE

AIR : *Oh, la grande puissance de l'orviétan*

Oh ! La grande puissance
 D'un conseil prudent !

PAN

Retirons-nous sans bruit et sans scandale.

LE SATYRE

Faisons place à Ismène qui sera peut-être aussi raisonnable que nous.

SCÈNE XVI

ISMÈNE, *seule.*AIR : *Folies d'Espagne*

Sombres forêts qui charmez la déesse,
 Hélas ! Hélas ! Vous charmez peu mes yeux !
 Plaisirs nouveaux qui vous offrez sans cesse
 Sans cesse aussi vous êtes ennuyeux !

Diane vient, déguisons mon ennui, gardons-nous bien de bailler devant elle.

SCÈNE XVII

ISMÈNE, DIANE, LICORIS.

DIANE

AIR : *Ouiche*

Ismène, parlez-moi sans feinte,
 Votre amant veut vous ravoir.
 De douceur son âme est atteinte,

Je l'ai vu.

ISMÈNE

Je voudrais le voir.

Ha ! Ha ! Ha !

Ouiche ! Ouiche !

Pour m'éprouver, je sens cela,

Diane triche ;

Ouiche, ouiche,

Eh ! Oui da !

DIANE

Non, je vous parle très sérieusement, mais j'entends ce que votre défiance veut dire. Allez, je verrai Endymion et je ferai fort bien les choses.

SCÈNE XVIII

DIANE, LICORIS.

LICORIS

Ainsi, vous permettez qu'Ismène épouse votre amant.

DIANE

AIR : *Je ne suis né ni roi, ni prince*

Ah ! Que c'est une peine affreuse

De rendre une rivale heureuse.

LICORIS

Céder un amant dans tel cas,

C'est lorsqu'on a la faim canine

Céder en plein son poulet gras

Et se livrer à la famine.

Mais si cela n'est pas rassasiant, cela est en récompense bien glorieux.

DIANE, *rêvant.*

Oui, je me vaincrai moi-même, je dois cela à ma réputation.

AIR : *Pierre Bagnolet*

Seule dans la troupe céleste

Je te bravais, maudit enfant !

Amour ! Vois mon état funeste !

Cruel amour ! Es-tu content ?

Es-tu content ?

Es-tu content ?

LICORIS

Il doit, ma foi, l'être, de reste

Son triomphe est fort éclatant !

Le petit drôle approche, prenez votre masque de prude.

SCÈNE XIX

DIANE, ENDYMION.

DIANE

AIR : *Soit fait ainsi qu'il est requis*
Venez, tout vous est favorable.

ENDYMION

Ah, que mon sort est déplorable !

DIANE

Un doux espoir vous est permis,
 Et sur votre placet j'ai mis :
 La demande est très raisonnable,
 Soit fait ainsi qu'il est requis.

ENDYMION

Ah ! déesse ! Rayez cela de vos papiers.

DIANE

AIR : *Gardons nos moutons*
 Ho ! ho ! Quel impoli garçon !
 Avec moi comme il traite !
 Recevez-vous ainsi le don
 Que votre ardeur souhaite ?

ENDYMION

Gardez votre don,
 Lirette Liron,
 Gardez votre don,
 Lirette.

DIANE

Que devient ce tendre retour que vous sentiez tantôt pour Ismène ?

ENDYMION

Hom ! Vous faites la sourde oreille... Tout ne vous dit-il pas que je ne pense plus à ma bergère ?

AIR de *La serrure*

Item, qu'un autre amour m'enflamme ?
 Qu'en vain je me suis éprouvé
Pour l'arracher hors de mon âme ?
 Il y tient comme un clou rivé.

DIANE, *affectant de la colère.*

Cela n'est pas bien. Suivez votre projet avec plus de courage. Je veux autant qu'il m'est possible établir la tranquillité dans tous les cœurs ; ce sont là proprement mes affaires.

ENDYMION

Eh ! N'ayez pas tant de soin de vos affaires.

AIR : *De quoi vous plaignez-vous [belle Iris, quand on vous aime]*
 De quoi vous plaignez-vous

Ô, déesse impitoyable ?
De quoi vous plaignez-[vous] ?
Et pourquoi ce courroux ?
Quand, d'un objet adorable,
Je dis que je sens les coups,
Je ne suis pas coupable.
Vous dis-je que c'est vous ?

DIANE

AIR : *Ab vraiment, je m'y connais bien*
Ciel ! Que viens-je d'entendre ?
Quoi ? berger...

ENDYMION

Sur un ton trop tendre
J'ai lâché quelque petit rien,
Dans vos yeux je le vois fort bien.

SCÈNE XX

DIANE, ENDYMION, UNE HEURE.

L'HEURE

AIR : *Que faites-vous, Marguerite*
Votre char est prêt, ma reine,
Il fat remplir votre cours,
Songez que vous êtes pleine,
Ce n'est pas comme en decours.

DIANE, à l'heure.

AIR : *Du berger j'entends sonner l'heure*
Ne croyez pas que je demeure
De mon sort que je sens l'ennui.

(*Montrant l'heure.*)

Du berger ce n'est pas là l'heure } *bis*
(*Montrant Endymion.*)
Puiqu'elle m'éloigne de lui.

SCÈNE XXI

ENDYMION, seul.

AIR : *Mon père m'a donné mari* Rondes page 44 t.I

Elle part et me laisse ici
En proie au plus affreux souci,
Elle part... S'en va-t'on ainsi ?
Sans dire mot ?
Sans sonner mot ?
Devais-je tant jaser, aussi ?
Je suis un sot... *bis*

Ohime!

AIR de *Joconde*

Allons, allons finir mes jours
Dans d'éternelles larmes.
 Déserts ! vos rochers et vos ours
 Ont seuls pour moi des charmes :
 Pour recevoir un malheureux,
 Qu'Endymion l'on nomme,
Ouvrez vos antres ténébreux.
 (*Doucement.*)
 Je vais y faire un somme.

Il s'endort, la décoration change et représente une caverne du mont Latmos.

SCÈNE XXII

Le théâtre représente une caverne du mont Latmos.

ENDYMION, *endormi*, L'AMOUR, DEUXIÈME AMOUR.

L'AMOUR, à *Endymion*.

AIR : *Dormez, Roulette*

Berger sensible,
 Dormez sur le mont Latmos,
 J'aime un désespoir paisible
 Qui finit par le repos.

DEUXIÈME AMOUR

AIR : *Voyelles anciennes*

Au milieu de l'obscurité
Quelle est cette clarté naissante ?
 On vient dans cet antre écarté ? ...
 Ho, c'est quelque déesse amante !

L'AMOUR

Chut ! C'est Diane qui, sans bruit,
 Vient dans ce lieu chercher fortu u u u
 U u u u une
 Et l'amour cause cette nuit
 Une grande éclipse de lu u u u u
 U u u u une.

DEUXIÈME AMOUR

Il me semble que Diane ne fait que monter et descendre du ciel.

L'AMOUR

Il est vrai que depuis que madame la Lune aime Endymion, il lui a fait faire plus de chemin depuis une heure et demie qu'elle n'en fait ordinairement en un mois. Mais cachons nous promptement, il ne faut pas que cette précieuse céleste se doute que nous sommes

ici.

SCÈNE XXIII

ENDYMION, *endormi*, DIANE.

DIANE

AIR : *Ne vous mariez pas*
Puis-je encore me reconnaître ?
Quoi ! Des cieux j'ose disparaître
Pour voir Endymion ! Hélas !
Ne le réveillons pas...
Mais quelle figure ferai-je
À contempler ce beau garçon ?
Eh ! réveillons-le donc.

Elle le tire par la manche.

ENDYMION, *se recouchant deux ou trois fois.*

AIR : *Laissez-moi m'énivrer en paix*
Laissez dormir le monde en paix... *bis*

DIANE, *le tiraillant encore.*

Son flegme, son flegme blesse mes attraits.

Je ne devrais pas lui pardonner ce sommeil là.

Elle le tire encore et le fait lever.

AIR : *Les filles de Nantes*

Quel excès de paresse !
Ah ! levez-vous, enfin !

ENDYMION, *se frottant les yeux.*

Que vois-je ? Quoi déesse...

(À part.)

Quel réveil-matin !

AIR : *Je suis la fleur des garçons du village*

Vous demandez ici votre victime,
Mes jours ne tiennent plus à rien.
j'allais mourir, pour expier mon crime.

DIANE, *riant.*

Oui ? Vous vous y preniez fort bien !

ENDYMION

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*

Contentez la colère
Qui vous guide en ces lieux.

DIANE

Ne pouvais-je le faire
Tout du plus haut des cieux ?

ENDYMION

Pour plus urgente affaire
Vous en descendez donc ?

DIANE

Oui, pour dire à voix claire
Que j'aime Endymion.

ENDYMION

Qu'ai-je entendu ? Mais non, les oreilles m'ont corné... ou vous vous moquez de moi.

DIANE

Je ne me moque pas. Vous avez décontenancé ma prudence.

ENDYMION

AIR : *Le joli jeu d'amour*
Ah ! Ce songe va disparaître !

DIANE

Je le ferai durer, mon maître.

ENDYMION

Quoi, Diane apprend à son tour,
Toure loure, loure loure loure loure lour,
Quoi, Diane apprend à son tour,
Le joli jeu d'amour !

DIANE

Je suis votre écolière.

AIR : *Et surtout [prenez] bien garde [à votre cotillon]*
Sans vous, je n'eusse point aimé.

ENDYMION

Sans vous, je n'eusse point aimé.

À DEUX

Mon cœur, sans vous, restait armé... *bis*

DIANE, *le caressant.*

Dans cet antre obscur, sans façon,
Tenons ménage, mon mignon.

SCÈNE XXIV

DIANE, ENDYMION, L'AMOUR, DEUXIÈME AMOUR.

L'AMOUR, *ironiquement.*

Diane, prenez donc garde
À votre cotillon. *bis*

LES DEUX AMOURS

Diane, prenez donc garde
À votre cotillon. *bis*

DIANE

De grâce, charmant fils de Vénus !

AIR : *Ma pinte et ma mie, ô gué*
Ne me tympanisez pas !

L'AMOUR

Je perdrais ma gloire.
Non, non, je vais de ce pas
Chanter ma victoire.
J'afficherai surement
Ce fameux
Événement
Et même à la foire, ô gué,
Et même à la foire.

AIR : *Non, je ne ferai [pas ce qu'on veut que je fasse.]*
Pour publier ceci bien mieux que la gazette,

L'autre se change en guinguette semée de cabinets de verdure, de tables, d'écots et de violons.

Antre, disparaissez, changez-vous en guinguette !
Guinguette, les jardins élevés à grands frais
Servent moins les amours que vos simples bosquets.

DIANE

Ô ciel ! Diane à la guinguette !

AIR : *Ah ! qu'il y va gaiement*
Quel supplice ! Quel tourment !
Ah, quel affront !

L'AMOUR

Vraiment,
Lorsqu'on est avec son amant,
On va, sans faire la sotte,
On va partout ma poulotte
Et l'on y va gaiement.

DIANE

AIR : *Ah, que Colin l'autre jour me fit rire*
Rétractez-vous, promettez le silence !

L'AMOUR

N'espérez pas la fade complaisance
Que j'ai pour vous à l'opéra,
A a a a a a a a a a,

Pour ici, vous y serez trompée.

DIANE

AIR : *Des fraises*

Eh bien, à votre fracas,
Je m'abandonne toute.

L'AMOUR

Voici donc la prude à bas !
Ce n'est que le premier pas
Qui coute, qui coute, qui coute.

AIR : *Marotte n'est plus si fière*

Diane n'est plus si fière,
Elle est plus souple qu'un gant.

LE CHŒUR

Diane n'est plus si fière,
Elle est plus souple qu'un gant.

L'AMOUR

Plus de manière
Trop singulière,
La pauvre enfant
À tout se rend,
À tout se rend.

LE CHŒUR

Diane n'est plus si fière,
Elle est plus souple qu'un gant.

FIN